



## LES YEUX DANS LES POCHEES

FRANÇOIS ANGELIER

BRÈVE ET SURTENDUE, VOUÉE À UNE QUÊTE INTÉRIEURE et à l'expérimentation poétique, la vie du poète René Daumal (1908-1944) fut marquée par plusieurs rencontres décisives. A commencer par celle, à Reims, des « Phrères simplistes » (Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland notamment), en compagnie desquels, sous l'invocation de Rimbaud, de Jarry et des mystiques orientales, il fonde *Le Grand Jeu*, radicalisant avec éclat la voie ouverte par le surréalisme. Etudiant à Paris, il croise la philosophe Simone Weil, se lie surtout avec le peintre Joseph Sima, avec qui il publie les trois numéros d'une revue prolongeant et incarnant le message embrasé du mouvement rémois. Mais c'est en 1930 que se situe la rencontre-clé qui ouvre la porte à laquelle, vainement, il frappait depuis son adolescence : celle d'Alexandre de Salzmann, disciple du mystique Georges Gurdjieff. Là, Daumal accède à une méthode initiatique et à des « exercices métaphysiques » qui donnent à ces orientations intérieures une dimension existentielle.



C'est de cela que découle cette *Grande Beuverie* (1939), second ouvrage paru de son vivant après les poèmes du *Contre-Ciel* (1936). Porté par un lyrisme dévastateur et une euphorie « hénaurme », on y suit un narrateur en passe permanente de naufrage éthylique, lancé, au fil d'un parcours onirique et chaotique, dans une méditation effrénée sur la puissance et surtout l'impuissance du langage : « *De langage on tombe en parlage, de parlage en bavardage, de bavardage en confusion. Dans cette confusion des langues, les hommes, même s'ils ont des expériences communes n'ont pas de langue pour en échanger les fruits.* » A l'issue d'une réunion menée par l'énigmatique Totochabo, où la plus absolue ébriété sert de carburant à des échanges fumeux, le protagoniste sombre dans le sommeil. Il en sort pour se retrouver dans un immense hôpital où se croisent ceux qui ont tenté, vainement, de « sortir », de s'extraire du réel et de ses lois. Guidé par un infirmier, il parcourt ensuite la « Jérusalem contre-céleste » où règnent les « évadés supérieurs »... Une troisième partie ramènera l'antihéros au point initial, riche d'un seul constat : l'état larvaire et atterrant de la condition humaine.

DES TRIBULATIONS SYMBOLIQUES, tour à tour cocasses et effrayantes, qui semblent s'organiser autour du mystère central du monde. Grand secret qui peut également prendre des formes plus modestes, intimes ou métaphysiques, mythiques ou fictionnelles,



comme le montre l'anthologie finement composée par Aude Cirier avec *Le Goût du secret*. Elle y explore la polysémie du terme, que ce soit le secret des cœurs (évoqué grâce à Hugo, Marie de France ou Edmond Rostand), des familles (fétides cachotteries pour Gide), celui des désirs les plus intimement transgressifs (Oscar Wilde) ou des rencontres les plus fabuleuses (la fillette et l'Homme bleu dans *Désert*, de Le Clézio). Des secrets qui ne peuvent être célébrés qu'en dehors de la société. Mais si le cœur a ses raisons et ses secrets brûlants, l'Etat a également les siens, claquemurés, comme le montre le testament politique de Mazarin, orfèvre en aveux et dissimulation, masques et doubles-fonds, ou le diplomate Romain Gary, écrivain aux vies multiples. Des secrets parfois aussi mal gardés que les plans militaires que débusquent, dans une simple armoire, les jeunes héros de Paul Nizan. Des secrets qui pèsent parfois si lourds que s'en délester devient urgent, en témoignent les commères de La Fontaine. Lourd ou petit, gardé ou révélé, intime ou d'Etat, le secret semble, à l'issue de cette lecture, plus nécessaire que fatal aux hommes, qui raffolent de caches et d'énigmes. ■

► **La Grande Beuverie**, de René Daumal,

Allia, 176 p., 7,50 €.

► **Le Goût du secret**, textes choisis

et présentés par Aude Cirier, Mercure de France,

« Le Petit Mercure », 128 p., 8,80 €.